

les détails ne pourront m'arriver que demain ou après-demain. Voici, en attendant, ce que m'écrivait M. Blettery, en date du 22 juillet, toujours du prétoire du tao-tay.

“ Voici déjà vingt-deux jours que durent nos malheurs, et ils n'ont pas l'air de vouloir cesser. Pendant tout cet espace de temps, nos mandarins n'ont eu que de bonnes paroles et n'ont pris aucune, absolument aucune mesure pour mettre fin à ce terrible incendie. Tout Pa-hieu, c'est-à-dire la banlieue de Tchong-kin, est ravagé, pillé, brûlé. Notre petit collège n'existe plus ; il a été incendié. Le grand séminaire est gardé par quelques soldats. Assez près du séminaire, avant-hier encore, on tuait un chrétien et on pillait quelques familles chrétiennes. Jusqu'à ce jour, l'incendie n'était pas sorti du Pa-hieu ; mais, en ce moment même, nous recevons la triste nouvelle que Long-choui-tchen, grande station de chrétiens dépendante de la sous-préfecture de Ta-taou, a eu son oratoire pillé, démoli, et finalement brûlé le 20 de ce mois. On dit que les chrétiens ont été, eux aussi, dévalisés, mais nous n'avons pas encore de détails bien certains. C'est M. Savelon qui était chargé de ce district. Nous tremblons pour les districts voisins.

“ Deux mandarins vont arriver demain ; voudront-ils et pourront-ils arrêter le mal ? Ah ! faites tout votre possible auprès de M. le consul pour qu'il nous aide fortement auprès de notre légation de Pékin. Notre pauvre mission menace ruine !... ”

Je me fais un devoir de tenir M. le consul et M. le chargé d'affaire à Pékin au courant des nouvelles que je reçois. Je sais que M. Frandin, consul à Han-Keou, a aussi adressé une dépêche télégraphique directement à Pékin, demandant que le Tsong-ly-yamen envoie au plus tôt des ordres sévères pour faire réprimer ces brigandages...

Nos confrères des missions voisines du Sutchuen oriental sont loin d'être rassurés pour leurs établissements. Nous sommes sur un volcan, m'écrivent quelques-uns, on ne parle de tous côtés que des désastres de Tchong-kin.

Les protestants, cause de ces malheurs, sont peu connus, mais tous connaissent les établissements catholiques. Qui peut prévoir le contre-coup ? Les terres s'échauffent, nous avons tout à craindre, surtout en ce moment où, dans la province du Su-tchuen, les quatre grands mandarins civils et militaires manquent en même temps. La bonne Providence, seule, peut mettre fin à tous nos désastres. Que les ferventes prières des fidèles de France, s'unissant à celles des missionnaires et des chrétiens, obtiennent donc au plus tôt ce secours.

LETTRE DE M. CHAPUIS, PROCUREUR DES MISSIONS ÉTRANGÈRES A HONG-
LONG ; A M. LE SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE PARIS :

Hong-Kong, 12 août 1886.

Vous avez déjà appris, sans doute, par M. Martinet, que le grand séminaire du Su-tchuen oriental a été brûlé le 25 juillet, ainsi que l'église de Savelon à Long-choui-tchen